

Les grandes salles de la métropole

Joshua Wolfe

Number 41, Fall 1988

Cinéma et patrimoine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18582ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Wolfe, J. (1988). Les grandes salles de la métropole. *Continuité*, (41), 29–30.

LES GRANDES SALLES DE LA MÉTROPOLÉ

par Joshua Wolfe

De ces hauts lieux du spectacle cinématographique, que reste-t-il?

Depuis l'arrivée de la télévision au début des années cinquante, la région montréalaise perd en moyenne un cinéma tous les deux ans. Des soixante-sept cinémas construits avant 1940, seize ont été démolis, au moins huit sont à l'abandon et une quinzaine d'autres sont occupés par des bureaux et des commerces.

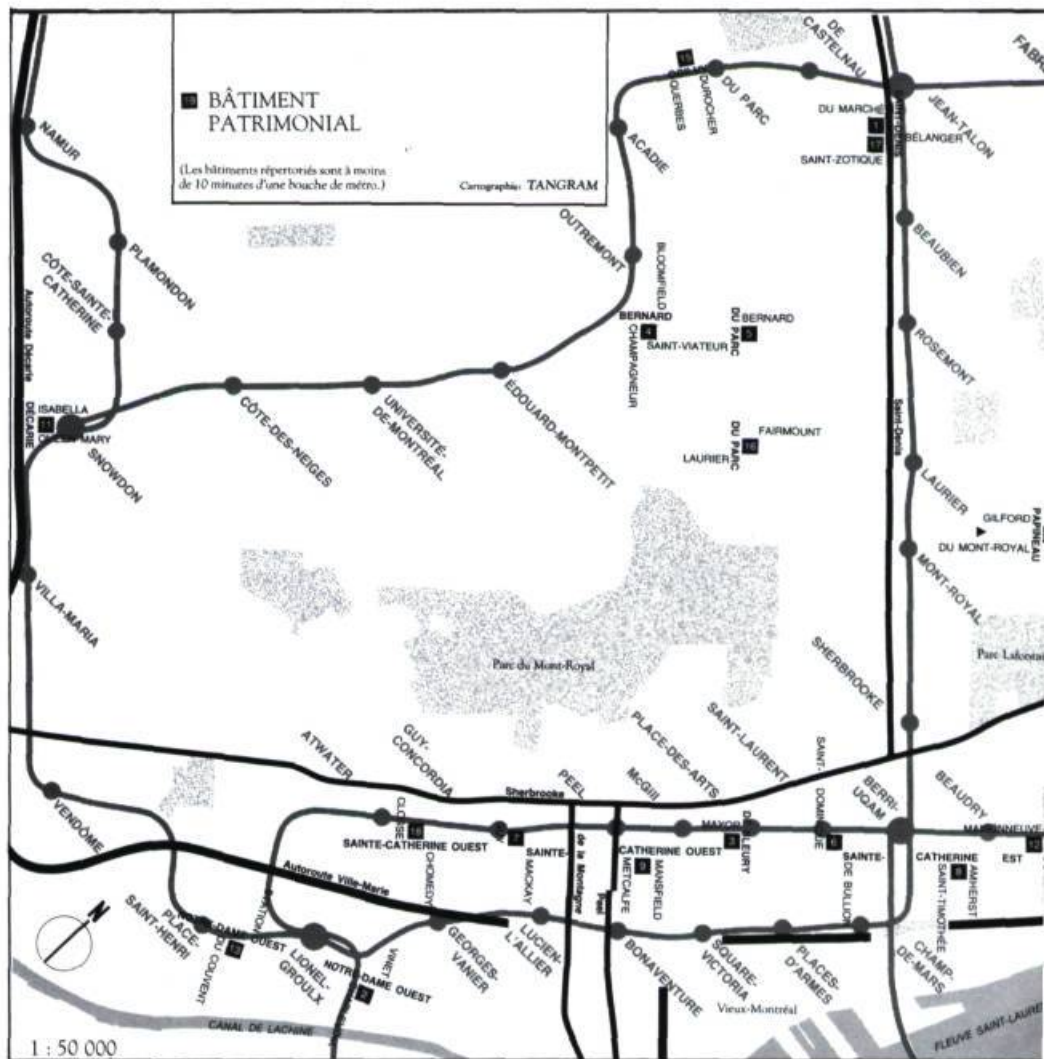
Parmi les quelque trente cinémas qui restent, plusieurs ont été divisés en petites salles; les résultats vont du saccage (le Palace) à la conservation respectueuse (l'Impérial). D'autres ont été «rajeunis» de telle sorte qu'il ne subsiste pratiquement rien de leurs caractéristiques architecturales intérieures ou extérieures.

On compte actuellement sept cinémas dont l'architecture et le décor intérieur, d'une qualité exceptionnelle, devraient être préservés:

1. Le **Château** (1931, René Charbonneau arch., E. Briffa, décor.), 6956, Saint-Denis;
2. Le **Corona** (Family Theatre) (1912, DuFort et Décarie arch. et 1923, D.J. Crighton arch., E. Briffa, décor.), 2490, Notre-Dame Ouest;
3. L'**Impérial** (1916, David Jerome Spence arch.), 1430, de Bleury;
4. L'**Outremont** (1928, René Charbonneau arch., E. Briffa, décor.), 1248, Bernard Ouest;
5. Le **Rialto Hall** (1923, R. Gariépy arch., E. Briffa, décor.), 5723, du Parc;
6. Le **Théâtre Français**, maintenant le **Métropolis** (1900-1905, modifié en 1927), 59, Sainte-Catherine Est;
7. Le **York** (1938, Perry, Luke & Little arch., E. Briffa, décor.), 1487, Sainte-Catherine Ouest.

Les intérieurs de quatre autres cinémas ont, sur le plan patrimonial, beaucoup d'intérêt. Ce sont:

8. L'**Arlequin** (1925, Ross & MacDonald arch., E. Briffa, décor.), 1004, Sainte-Catherine Est;
9. Le **Loew's** (1917, Thomas Lamb arch., J.A. Guilbault, décor.), 954, Sainte-Catherine Ouest;
10. Le **Papineau** (1921, D.J. Crighton arch., E. Briffa, décor.), 4519, Papineau;
11. Le **Snowdon** (1936, D.J. Crighton arch., E. Briffa, décor.), 5225, Décarie.



Quant aux cinémas suivants, c'est surtout l'extérieur qui a gardé ses caractéristiques d'origine:

12. L'**Arcade** (1911, Charles Bernier arch.), 1425, Alexandre-de-Sève;
13. Le **Cartier** (1925-1928, E. Briffa décor.), 3990, Notre-Dame Ouest;
14. Le **cinéma Cinq** (Théâtre Empress) (1927, Alcide Chaussé arch.), 5560, Sherbrooke Ouest;
15. L'**Empire** (1935-1940), 451, Ogilvy;
16. Le **Régent**, maintenant le **Laurier** (D.J.

- Crighton arch., H. Tompkins, décor.), 5117, du Parc;
17. Le **Rivoli** (1926, D.J. Crighton arch., E. Briffa, décor.), 6906, Saint-Denis;
18. Le **Séville** (1928, C.L. DuFort arch., E. Briffa, décor.), 2155, Sainte-Catherine Ouest;
19. Le **Théâtre Denise-Pelletier** (Granada) (1928-1929, E.A. Doucet arch., E. Briffa, décor.), 4353, Sainte-Catherine Est.



Le Corona (1912) garde sa verrière inscrite sous un arc monumental, attribut international des cinémas de cette époque. La Ville de Montréal, propriétaire du bâtiment, étudie présentement un projet de reconversion. (photo: SIMPA)

Bien qu'on ait aménagé des commerces dans l'ancien Snowdon, on a conservé la plus grande partie du décor qui se trouve au plafond. (photo: B. Ostiguy)



Dans quel état se trouvent ces dix-neuf bâtiments? Restaurés et remis à neuf dans les années soixante-dix, l'Impérial, le Théâtre Denise-Pelletier et le Loew's ne sont plus menacés même si ce dernier a été subdivisé en cinq salles. Depuis l'an passé, le Théâtre Français, rebaptisé Métropolis, fait office de salle de spectacle et de discothèque; le volume et plusieurs éléments de l'aménagement intérieur y ont été préservés. Les concepteurs ont d'ailleurs reçu le Prix Orange 1987 de Sauvons Montréal pour leur rénovation empreinte de sensibilité. L'intérieur de l'Arcade a été complètement détruit pour faire place à un studio de télévision; il semble toutefois que la façade en *terra cotta* sera sauvegardée. Quant à l'Empire, il est actuellement occupé par une association hellénique.

On avait envisagé de diviser le cinéma Outremont pour y aménager des boutiques. Mais à la suite des pressions des citoyens, la Ville d'Outremont a cité le cinéma comme monument historique. Quoique la loi sur les biens culturels ne concerne que l'extérieur des monuments cités par une municipalité, le propriétaire de l'Outremont s'est plié aux pressions du milieu et l'a transformé en salle de spectacle. Tout indique que ses qualités architecturales seront sauvegardées.

Acheté en même temps que le cinéma Outremont, le Régent n'a pas eu autant de chance: ses nouveaux propriétaires en ont complètement vidé l'intérieur. Bien qu'au moment de la transaction le Régent fût encore intact, son sort n'a pas soulevé autant de protestations que celui de l'Outremont, sans doute parce qu'à l'époque où ce dernier était fréquenté par les amateurs de films artistiques et européens, le Régent était un cinéma pornographique (le Beaver). Combien de ses usagers appréciaient son plafond décoré des armoiries de huit provinces canadiennes²? Et qui admettrait l'avoir remarqué? Le Régent est depuis peu au nombre des bâtiments cités par le Comité consultatif de Montréal sur la protection des biens culturels; sa façade monumentale en *terra cotta* – un exemple rare à Montréal – est dorénavant protégée.

Comme l'Outremont, le York bénéficie de l'intérêt des autorités municipales. Il fait partie d'un grand projet immobilier mis de l'avant par la compagnie Firsurban. La Ville a permis la construction d'une tour de bureaux de vingt-cinq étages adjacente au York à condition que le cinéma demeure à son emplacement actuel et que la salle soit mise en valeur. Il s'agira alors de lui trouver un usage pour lequel il ne sera pas nécessaire de le diviser.

Le sort du cinéma Cinq, en revanche, n'est pas réglé. La chaîne Famous Players l'occupe pour l'instant et il est question qu'une troupe de théâtre anglophone s'y installe. Seul l'extérieur du bâtiment, d'inspiration néo-égyptienne, a gardé toutes ses caractéristiques. Il devrait être relativement facile de trouver une fonction qui n'y porterait pas atteinte.

Le Snowdon est apparemment hors de danger. Après plusieurs années d'abandon, ses nouveaux propriétaires ont entrepris de le rénover et d'y construire une mezzanine au niveau du balcon. La plus grande partie du décor se trouvant au plafond et au haut des murs, on peut sans trop d'inconvénients aménager des commerces au rez-de-chaussée et réserver l'étage supérieur à un seul locataire (un restaurant, par exemple), pour éviter d'en diviser l'espace.

D'autres cinémas sont toujours vacants: le Corona (inoccupé depuis 1970, actuellement propriété municipale), le Séville (abandonné il y a trois ans), le Rivoli (désaffecté depuis dix ans), le Château et le Cartier.

Le Rialto Hall est actuellement à un tournant décisif: son propriétaire a manifesté le désir de le transformer en une petite galerie marchande avec atrium. Cependant, des groupes communautaires et des résidents du quartier sont à mettre au point un projet de recyclage parrainé par la Ville, projet qui ferait du Rialto un centre culturel multi-ethnique. Ils ont également demandé au ministère des Affaires culturelles de le classer, comme le recommande Jocelyne Martineau dans son rapport sur les cinémas de Montréal. Selon Mme Martineau, le Rialto «est à l'architecture de cinémas ce que la cathédrale Marie-Reine-du-Monde est à l'architecture religieuse, soit le reflet de notre attachement historique à certaines cultures.»

Le Papineau comprend maintenant deux salles offrant des films pour adultes. L'Arlequin propose des spectacles et des films de voyages. Mais comme il risque de perdre un locataire majeur, on ignore ce que lui réserve l'avenir.

Le rapport Martineau identifie les douze cinémas jugés les plus dignes d'intérêt, compte tenu de leur importance historique, de la qualité de leur architecture extérieure ou de leur décoration intérieure. L'auteur propose le classement des cinémas Outremont, Rialto, Château et Corona. Il est certain que les subventions qu'accorde le ministère des Affaires culturelles à la rénovation des monuments classés seraient souhaitables, surtout dans le cas du Rialto, menacé par un projet inadéquat.

Selon Mme Martineau, il importe aussi de susciter des projets qui assureraient la sauvegarde des intérieurs – notamment ceux des cinémas Snowdon et Papineau. Avec l'appui du ministère des Affaires culturelles et de la Ville de Montréal, Héritage Montréal produira cette année un rapport sur la réutilisation des cinémas montréalais les plus menacés. On étudie également des projets de recyclage particulièrement intéressants réalisés à l'étranger, de même que les cas de quelques cinémas assez bien conservés et bien situés qui pourraient vraisemblablement être mis en valeur sans nécessiter d'énormes subventions.

1. Données tirées de: Les salles de cinéma construites avant 1940 sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal, une étude de Mme Jocelyne Martineau pour le ministère des Affaires culturelles.

2. Construit en 1915, avant que Terre-Neuve ne fasse partie de la Confédération, il n'est pas étonnant que les armoiries de cette province n'y figurent pas. Quant à l'autre absente – l'Île-du-Prince-Édouard – sa petite superficie justifiait-elle son exclusion?

Joshua Wolfe est directeur général d'Héritage Montréal.